Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 9

Artikel: Les centres d'intérêt, les manuels et le journal de classe

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les centres d'intérêt, les manuels et le journal de classe

Il ne faut pas se le dissimuler, la manipulation pratique des centres d'intérêt réclame du personnel enseignant un travail très ardu de préparation, une documentation personnelle abondante, rassemblée de longue date et méthodiquement classée, de façon à avoir sous la main le matériel et les renseignements nécessaires.

Tout se tient logiquement dans cette conception de l'enseignement par centres d'intérêt. Il faut s'adresser en même temps à toutes les activités de l'enfant et non plus successivement à des activités différentes, comme c'est le cas avec les matières compartimentées du programme ordinaire. Les problèmes de la vie courante, de cette vie dans laquelle l'élève est plongé, doivent s'éclairer les uns par les autres et les diverses notions s'épauler fructueusement, se relier naturellement. C'est ainsi que l'enfant est entraîné peu à peu à prendre conscience de ses possibilités et de ses responsabilités ; il n'aura plus à accepter passivement un enseignement d'autorité — *magister dixit* — dont il entrevoit peu l'utilité, mais il développera sa spontanéité, sa curiosité d'esprit, sa personnalité en passant, dans une même leçon, du travail imposé et discipliné, au travail libre.

On conçoit que pareille réforme de notre enseignement soulève un certain nombre de questions pratiques très délicates qu'il serait vain de vouloir escamoter. Je vois déjà mes collègues me regarder en souriant. J'entends leur objection : « Et les examens, qu'en faites-vous ? » Il en a été dit beaucoup de mal, avouons que ce ne fut pas toujours à tort. Aussi longtemps que les programmes restent conçus comme une somme de connaissances à atteindre, les examens ne peuvent guère être autre chose que des épreuves de mémoire.

L'examen n'est du reste pas seul en cause, il y a nos manuels qui ne respectent pas les principes pédagogiques modernes. Nos livres de classe trahissent souvent le programme dans son esprit et dans sa lettre, en le débordant de toutes parts, en lui donnant une rigidité qui l'éloigne de la vie. Si à la base de toute la formation primaire, on place l'observation du milieu local, nos manuels doivent être remaniés, refondus, pour répondre aux conceptions nouvelles. Notre enseignement ne peut plus, dès lors, se contenter par exemple, de livres de lectures aux sujets généraux, de grammaires aux applications hétéroclites, de séries de calculs aux problèmes trop théoriques. Comment concilier ce qu'offrent des manuels nécessairement prévus pour les écoliers de tout un canton avec ce que nécessite un enseignement régionalisé, diversifié ? La méthode des centres d'intérêt

veut faire un tout de l'enseignement, comment accommoder cette exigence basée sur la psychologie de l'enfant avec l'emploi des manuels traitant chacun de matières séparées les unes des autres ?

A ce point de vue, nos futurs auteurs de livres de classe auront un gros effort à fournir. Ce qui serait l'idéal, ce serait de demander aux maîtres de composer eux-mêmes des manuels adaptés à leurs élèves, mais cela me paraît être quelque chose dans le genre de la quadrature du cercle. Ce qui est certain, si l'on adopte la méthode des centres d'intérêt, c'est qu'on ne peut plus se contenter de suivre passivement livres et manuels s'adressant à tous indistinctement. Nos livres scolaires devraient être, au fond, des livres de documentation, des livres de références ou des livres groupant, sous des rubriques différentes, mais claires et pratiques, les divers aspects du milieu local. C'est ainsi que nos séries de calculs devraient présenter des chapitres intitulés : les problèmes du paysan, ceux du forgeron, du cordonnier, du menuisier, de la ménagère, de la tailleuse, etc., où nous trouverions foule de renseignements pratiques avec des problèmes réels, sortant de l'expérience et de l'activité de l'enfant. Ces problèmes formeraient le point de départ de toutes les théories des diverses parties du programme d'arithmétique.

L'exploitation rationnelle d'un milieu naturel offre, à chaque instant, l'occasion de problèmes pratiques, vécus. L'idéal serait de placer l'enfant devant une situation à débrouiller, c'est-à-dire devant un réel problème. D'où la nécessité d'une documentation, recueillie par le manuel ou par les élèves. Nos séries présenteraient alors des exercices comme ceux-ci :

Combien coûterait la tapisserie de ma chambre à coucher ?

a) recherche à domicile des données du problème.

b) Le problème pourrait se faire en classe (multiplicité des données). Chaque élève résoudrait son problème.

c) Le problème serait aussi remanié, avec les mêmes données, mais avec une autre question :

— A quel prix pourrais-tu acheter un rouleau de papier, si tu voulais que le tapissage de ta chambre te revienne à × francs ? etc.

Que dire encore des livres de lecture ? L'enfant qui lit pense et travaille. La meilleure lecture est sans doute celle que les élèves font, le crayon à la main, pour se renseigner sur un sujet à l'étude, trouver une information sur une question discutée en classe. Le maître indiquerait les pages à lire d'un livre de documentation. D'où l'importance — surtout pour les cours supérieurs — d'une bibliothèque scolaire qui serait appelée à remplacer souvent un ennuyeux livre de lecture.

Je pense en avoir assez dit pour me faire comprendre au sujet des manuels. Il y a interdépendance entre la pratique des centres d'intérêt et l'emploi du manuel ou le genre de manuel.

Le journal de classe lui-même traduirait par sa présentation tout ce qu'apporte de neuf le centre d'intérêt. A la succession des branches compartimentées que nous avons l'habitude d'indiquer, heure par heure, nous marquerions simplement la suite des diverses activités scolaires, groupées autour d'une idée centrale. J'adopterais volontiers, pour la tenue de mon journal de classe, la formule suivante :

Journal de classe du .....

Centre d'intérêt général :

Celui qui est étudié pendant la semaine, le mois, ou l'année.

1. *Idée centrale de la journée :*

Le point spécial du centre d'intérêt à étudier ce jour-là.

Courte répétition des matières déjà étudiées et se rattachant aux leçons de la journée.

2. **Observation** (milieu local) :

a) but précis de l'observation ;
b) leçon sur place en plein air ;
c) courte notation des points de l'observation (carnets de notes).

3. **Leçons en classe** :

associations :

a) directe — ressemblances
différences
b) indirecte — dans l'espace (géographie)
dans le temps (histoire)

expressions :

a) parlée : exposés des élèves ; causeries ;
b) écrite : vocabulaire, phraséologie, rédaction ;
c) manuelle : dessin, cartographie, croquis divers, modelage, etc. ;
d) de quantité : calculs oraux, puis écrits.

notions rapprochées du centre d'intérêt :

a) grammaire : dictées, conjugaisons, vocabulaire, etc. ;
b) lecture : chapitres se rapportant à l'idée centrale, pages documentaires, etc.

contrôle et applications générales :

a) questionnaire sur fiches ;
b) causeries d'élèves sur le sujet ;
c) rédactions d'ordre plus synthétique, etc.

Pour le degré supérieur, il est facile de se rendre compte des possibilités infinies qu'offrent, dans les diverses branches, l'exploitation d'un centre d'intérêt. Evidemment, les horaires rigides où s'inscrivent les matières successives du programme ne peuvent être maintenus. Il faut les assouplir, les aérer. Les leçons en forme avec des élèves sagement assis à leur pupitre deviennent rares. La classe sera plutôt une ruche vivante, animée, où les exercices se suivent non plus d'après un horaire mécanique et compartimenté, mais selon les véritables nécessités et le logique enchaînement des activités enfantines.

Ici encore, comme je l'ai déjà dit, ce sera affaire de tact, d'adresse et surtout de conscience professionnelle. Notre école est aujourd'hui à la croisée des chemins. Une chose est certaine, c'est qu'elle n'échappera pas aux réformes qui montent de l'horizon. Que sera-t-elle demain ? L'école traditionnelle cédera-t-elle le pas devant l'école active ? L'école qui applique les centres d'intérêt, fera-t-elle tomber les barrières séparant l'école de la vie ? Il conviendra d'éviter un schisme éducatif en y mettant le prix, c'est-à-dire, en nous efforçant de transformer peu à peu, sans heurts, ni bousculades, notre école-savoir en école-action, en école « de la personne ». E. Coquoz.

Journal du temps qui ne dure pas

Le sermon à la cuisine

Paul Cazin est un de nos auteurs favoris. La finesse de l'esprit, l'intérêt des sujets, la grâce du style, tout en lui nous attire et nous charme. Rappelez-vous l'histoire de Décadi ou celle du lion de Gérasime. Chacune de ses œuvres est porteuse de beauté et de joie. C'est pour vous plaire que voici de lui le dernier écrit qui nous soit parvenu.

Je soupais, ce soir, dans ma cuisine qui donne sur mon petit jardin. Les arbres sont tout blancs de fleurs. De tous les vergers voisins retentissait le sifflement des merles, le gazouillis des pinsons, le pépiement des rubiettes. Une vraie fête. J'étais assis devant la porte grande ouverte, devant les verdures tendres, imbibées de soleil. Ma petite servante mangeait à une autre table, en face de moi, dans un coin.

Le potage aux poireaux, où il y avait par hasard un peu de beurre, m'avait paru excellent. Mais il ne me restait guère d'appétit pour des œufs pochés sur une purée de pois qui avaient cependant bonne mine. Avec la tombée du jour, avec le poids de la fatigue, la vague de chagrin commençait à m'assaillir. Je m'essuyai la bouche, repoussai mon assiette, et, regardant en souriant la jeune fille dont la figure s'allongeait parce que Monsieur ne mangeait pas, je dis :

« Le monde est très beau. Il y a des oiseaux qui chantent et des arbres qui fleurissent. Il faut bénir le bon Dieu. As-tu été au sermon ? Non ? Tu n'as